

marie claire

HORS-SERIE N°16 PRINTEMPS • 14 2018

enfants

MODE

80 PAGES DE LOOKS
& D'INSPIRATION
POUR TOU·TE·S

égalité

SOCIÉTÉ

ÉCRITURE INCLUSIVE :
UNE INITIATION
À LA PARITÉ ?

S'ÉVADER

TOUTES NOS ADRESSES
POUR PARTIR, 2 JOURS
OU 15, MAIS EN FAMILLE





Archi-school

Par **Maria Poblete** • Illustrations **Séverine Assous**

De Jules Ferry à Matali Crasset, l'architecture scolaire s'est adaptée aux évolutions de la pédagogie.

Le tableau est noir. Le bureau du maître est posé sur l'estrade. Face à lui, les blocs chaises-tables des élèves sont installés sur plusieurs rangées. Telle est la classe type née des lois Jules Ferry qui instaurent l'enseignement libre et gratuit. Les garçons sont d'un côté, les filles de l'autre, une cour et un préau sont disposés au centre, auquel est ajouté parfois un jardin. « À cette époque, l'enseignement est transmissif et sous l'autorité du maître 'hussard noir' de la III^e République (1870-1940), rappelle Maurice Mazalto, auteur de plusieurs livres sur l'architecture scolaire¹. Les volumes sont austères et l'organisation de l'espace se fonde sur les mots 'ordre' et 'discipline' ». Les fenêtres des salles de classe sont

hautes, histoire de ne pas déconcentrer les élèves qui pourraient être tentés de s'évader ne serait-ce que par la pensée ! La tâche est rude : les enfants ont l'habitude de jouer et de travailler dehors, ils-elles sont assez difficiles à scolariser. « En leur coupant la vue sur l'univers de la rue, on pense les garder et les maintenir assis-es et concentré-es, ce qui conduit à une école renfermée sur elle-même », précise Anne-Marie Châtelet, professeure d'archi-

lecture à l'université de Strasbourg². Le ministère de l'Instruction publique devient une véritable « usine dans laquelle on fabrique des écoles... Il crée en moyenne trois écoles ou classes par jour », proclame Jules Ferry dans un discours de 1882. Il ajoute cette phrase restée célèbre : « Nous faisons des écoles aussi rapidement que le boulanger fabrique son pain. »

Bien-être et architecture doivent faire bon ménage

En juin 1885, 30 000 « maisons-écoles » avaient été construites. Dès 1833, une loi assurait à l'école les ressources nécessaires à sa fondation, à la construction et à l'entretien de la maison. Ces écoles

¹ Maurice Mazalto, *Concevoir des espaces scolaires pour le bien-être et la réussite* Éd. L'Harmattan

² Anne-Marie Châtelet, *La Naissance de l'architecture scolaire* Éd. Honoré Champion



incluaient le logement des instituteur-ices. Au cours des années, des textes précisent l'importance de l'installation de douches et de toilettes, du bien-être pour les élèves et l'instituteur-ice. Les écoles suivent toutes le même plan architectural. Avec l'explosion démographique de l'après-guerre et la massification de la scolarisation, il faudra construire beaucoup, souvent avec des moyens de fortune : entre 1964 et 1978, plus de 78 000 classes élémentaires sortent de terre. On n'est plus très regardant-e-s sur les matériaux, ni ingénieux-es sur l'aménagement. On assiste même à la pose de simples préfabriqués. Et tant pis si les petites ont froid l'hiver. Il peut aussi y faire très chaud. Chaque fin d'année, des élèves étouffent dans les classes. À Marseille, en 2015, des parents ont cadernassé l'entrée d'une école parce que le thermomètre grimpe jusqu'à 55 °C. Interrogé par *Slate* en juin 2017, Eric Rousseau, inspecteur de l'Éducation nationale, explique que le problème est surtout architectural : « Les bâtiments scolaires les plus anciens sont les mieux adaptés. On anticipait mieux les étés chauds et les hivers rigoureux, avant. Dans les bâtiments modernes, parfois même neufs, bien trop souvent, on étouffe ! Le pire étant les écoles des années 1970, construites dans l'urgence, à une époque où la population scolaire augmentait beaucoup, dont les murs sont fins et où rien n'a été pensé pour faire face aux variations climatiques », analyse-t-il. Un homme en avance sur son temps, l'architecte et designer nancéen Jean Prouvé, a réalisé avec peu de moyens des dizaines d'écoles avec mobilier intégré. « Il conçoit des bâtiments et du mobilier très fonctionnels avec des matériaux plus légers comme la tôle pliée, explique Charles Ville-neuve de Janti, conservateur en chef et directeur de Nancy-Musées dont la Maison Jean Prouvé. Il allège les pupitres – autrefois en un seul bloc – en y installant deux pieds sous la table et la chaise ; il adapte aussi le mobilier en fonction de l'âge des enfants, plus petit pour les élèves de maternelle par exemple, c'est très novateur ! »

Mentalités et architecture évoluent de concert

Lorsque les écoles deviennent mixtes, en 1968, l'architecture évolue en même temps que les mentalités. Certes, les méthodes restent traditionnelles mais on commence à prendre en compte plus sérieusement les besoins des enfants. Les pédagogies alternatives inspirées des mouvements d'éducation nouvelle font souffler un vent nouveau. Des écoles adaptent leurs agencements à l'idée qu'elles se font de l'éducation, plus naturelle, qui laisse une place importante à l'expression de chacune.

Nous faisons des écoles aussi vite que le boulanger fabrique son pain.

C'est ainsi qu'est livrée en 1974, à quelques mètres du Centre Pompidou, l'école à aires ouvertes Saint-Merri. Conçue par les architectes Alain Gamard, Daniel Lombard et Édouard-Marc Roux, elle se veut intégrée au quartier avec un gymnase, une piscine, des bains-douches et une bibliothèque. Les élèves peuvent y accéder mais pas en même temps que le public. Seulement voilà, la rue du Renard crèche des centaines de véhicules, pile à l'heure du début des cours. La solution est trouvée : l'école est créée à 7 mètres au-dessus du sol et fermée sur la rue. La pédagogie, largement inspirée des principes de Célestin Freinet, préconise le travail en équipe, la coopération entre les élèves, l'autonomie, l'absence de notes et la progression de chacun-e à son rythme. Si un-e élève a terminé un travail, il-elle peut se déplacer et se rendre en bibliothèque. L'architecture est intimement liée aux apprentissages. « L'école est composée de surfaces modulables, cloisonnées suivant les besoins des élèves, des activités, sans distinction de niveau », note Anne-Marie

Châtelet, qui a étudié cette école pilote. On ne parle pas de classes, parce qu'il n'y a pas de murs, les enseignant-e-s travaillent ensemble sur des projets coopératifs. Autre particularité, le centre de documentation, particulièrement bien achalandé et accessible. Ici, les manuels scolaires sont rarissimes, les élèves étant amené-e-s à chercher par eux-mêmes. Les cours de récréation se trouvent à l'arrière à chaque étage et sont desservis par des rampes inclinées. Une plus grande aire de jeux est disposée en terrasse, au sommet du bâtiment. L'école fonctionne toujours sur ce système éducatif pour lequel « l'architecture, le fonctionnement, la pédagogie créent les conditions favorables à l'intégration et à la socialisation », poursuit Anne-Marie Châtelet. Pour autant, l'école à aires ouvertes Saint-Merri a toujours fait un peu peur à des parents en recherche de méthodes classiques d'enseignement. Par ailleurs, la sortie du tunnel produit une pollution intense... sous le nez des enfants ! L'école a été créée en même temps que le centre Pompidou, dans sa continuité. Il n'était pas possible de la copier-coller. « Il n'existe pas d'architecture scolaire idéale, affirme Maurice Mazalto, on trouve en France 620 000 établissements, tous degrés confondus, 52 000 dans le premier degré, et pourtant chaque établissement est spécifique. Lorsqu'un réaménagement ou une construction a lieu, il faut apporter des réponses qui correspondent à l'environnement, à la taille et à la diversité qui caractérise les élèves. »

Exercices de style

Dans le Val-de-Marne

Le béton du groupe scolaire Romain Gary à Thiais est traité pour donner un aspect blanc et satiné. Les écoles maternelle et primaire sont reliées par une passerelle qui enjambe la rue. D'un côté la maternelle, en vagues, avec sa cour sur le toit. Des hublots permettent aux enfants de regarder la rue, les passants, les parents venus les chercher. De l'autre côté de la passerelle, l'école primaire paraît plus stricte, moins

ronde. C'est l'immense escalier qui frappe les visiteurs avec à l'entrée l'atrium, haut de 9 mètres. « C'est la montée des marches à Cannes chaque matin, c'est beau, immense, grandiose », plaisante une institutrice. L'architecte Jean-Pierre Lott a conçu l'école pour que les élèves « s'interrogent, se posent des questions sur leur lieu de vie, soient interpellés par les courbes et la lumière », explique-t-il. Il est l'heure de la récréation et pourtant les hordes d'élèves ne se bousculent pas, certains descendent du premier étage par l'escalier monumental, d'autres par les escaliers en colimaçon. Les salles de classe sont disposées aux étages côté sud. Côté nord se trouve le magnifique gymnase : le béton blanc contraste avec le bois du sol, ses baies vitrées occupent toute la surface donnant sur l'avenue. Les classes semblent vastes, elles ne le sont pourtant pas plus qu'ailleurs. La réglementation est stricte, une salle ne mesure jamais plus de 55 m², la norme nationale. Ce qui produit cet effet vient des baies vitrées, de l'aménagement du mobilier et des espaces de rangement qui n'empiètent pas sur la circulation. « C'est très agréable de travailler dans cette école, la lumière naturelle favorise la détente, et comme elle n'est pas bruyante, les élèves sont plus calmes, ils-elles sont concentrés, tranquilles », précise l'institutrice de CP. Un soin particulier a été apporté au bruit. « Les plafonds sont traités avec des matériaux qui améliorent l'acoustique, les murs ne sont pas parallèles et les panneaux de bois étouffent les résonances importantes », énumère l'architecte. La maîtresse apprécie la petite salle d'eau vitrée qui donne sur la classe : ainsi, les élèves n'ont pas besoin de se déplacer – avec tout ce que cela implique. En dix ans de métier, elle ne s'est jamais sentie aussi bien dans une école.

En Bretagne

Généralement, les équipes d'architectes ne travaillent pas avec les équipes pédagogiques, au moment de dessiner un établissement scolaire. Sinon, chacune a une idée de la couleur, de l'aménagement et personne n'arrive à se mettre d'accord ! Il y a pourtant des exceptions, comme l'école du Blé en Herbe située à Trébédan. Le projet naît sous l'initiative de trois maîtresses.

L'école est vétuste, une des salles étant un préfabriqué installé provisoirement 20 ans auparavant ! « Ce n'était plus possible, mais comment financer une nouvelle école quand on est une commune de 400 habitants », raconte Nolwenn Guillou, directrice depuis 2001. Les enseignantes postulent au programme « Nouveaux commanditaires » de la Fondation de France, qui permet à des citoyennes de commander des œuvres à des artistes. Habitantes et enseignantes demandent alors... une école comme une œuvre d'art !



Ce projet un peu fou leur permet aussi de solliciter des subventions au ministère de la Culture et à la Fondation Daniel et Nina Carasso. Les enseignantes se tournent vers la designeuse Matali Crasset. « J'ai pu travailler sur l'architecture, la structure et le mobilier. C'est un projet global, ce qui permet d'avoir une autre logique. J'ai essayé d'en faire un projet exemplaire, que ce soit au niveau artistique, écologique et comme support de transmission. » Plus qu'une école, c'est un lieu de vie partagé : la bibliothèque est ouverte au public deux jours par semaine, une salle de partage sert de cantine mais aussi aux associations. L'école multiplie les projets participatifs : « Quand je suis arrivée, on était assez isolés », se souvient Nolwenn Guillou. Les aînés jouaient sur le terrain de boules devant, et les enfants ne les connaissaient pas. Maintenant, tous les ans, on monte des projets intergénérationnels et on invite les habitants. » Autant de prétextes à la rencontre autour de l'art. Côté mobilier, Matali Crasset travaille en étroite relation avec les institutrices, pour qui l'essentiel

est l'autonomie des élèves. « J'ai dessiné et mis au point des tables modulables, des meubles sur roulettes, un tableau avec des espaces de rangement », raconte-t-elle. « Le mobilier facilite tout notre travail », constate Nolwenn Guillou. Les élèves étudient mieux, ils-elles sont actives et autonomes. « Le beau n'est pas le moteur, c'est la conséquence », explique la designeuse, le lieu devient beau parce qu'il est harmonieux et que la vie s'y déroule avec bonheur. C'est encore l'alchimie du beau et du pratique qui anime l'expérience d'une école décloisonnée en Finlande. L'école de Saunalahti, dans la banlieue d'Helsinki, pourrait être un modèle. Les classes sont séparées par des baies vitrées, le tableau noir a disparu, les fenêtres sont vastes et donnent sur des espaces naturels. Les élèves travaillent en autonomie, utilisent des ordinateurs individuels, et des coussins disposés au sol les motivent pour lire confortablement. Un rêve d'école future ? (cf. notre article « L'école de l'avenir » Marie Claire Enfants n° 14)

Système D : réaménager quand on manque de moyens

Une classe, un maître, ce n'est pas leur tasse de thé. À l'école maternelle Jean Macé de Champagné-les-Marais, en Vendée, c'est une nouvelle organisation de l'espace qui a été décidée par les deux enseignantes. Objectif : développer l'autonomie et l'entraide entre les enfants, en répondant aux exigences des programmes de la maternelle basés sur le jeu. « Nous nous sommes inspirées des écoles nordiques », dit Marie-Thérèse Coutanceau, l'une des maîtresses. Quatre salles ont leur particularité et les enfants tournent, en fonction de leurs besoins et de leur forme. « Salle de motricité, de jeux d'imitation, des activités autonomes ou dirigées : chaque matin, les élèves choisissent où ils-elles souhaitent aller. Les quatre adultes (deux maîtresses et deux Atsem) passent la semaine dans une même salle. Mais l'ensemble des enfants fait chacun des ateliers. « Nous avons beaucoup de visites, les gens sont étonnés par le calme, disent-elles, les élèves intègrent le CP en ayant acquis une belle autonomie, ils-elles parlent bien et sont détendus, sans pression. » Budget : zéro euro ! »